

Benjamin Hoffmann, Les Paradoxes de la postérité

Abdeslam Iddar



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54365>

DOI : [10.4000/critiquedart.54365](https://doi.org/10.4000/critiquedart.54365)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Abdeslam Iddar, « Benjamin Hoffmann, Les Paradoxes de la postérité », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54365>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Benjamin Hoffmann, Les Paradoxes de la postérité

Abdeslam Iddar

- 1 Pourquoi écrit-on ? C'est la question que pose le livre de Benjamin Hoffmann intitulé *Les Paradoxes de la postérité*, publié en janvier 2019. L'ouvrage invite à trouver une réponse nouvelle à cette question. « Etre écrivain, si l'on vous écoute, c'est travailler des mois durant à la rédaction d'un livre qui ne touchera probablement qu'une poignée de lecteurs » (p. 229). C'est une activité étrange. Le fait d'écrire, c'est une volonté d'exister pour la postérité, un refus de disparaître entièrement. Or, cette postérité reste temporellement limitée, alors « Pourquoi écrit-on (encore) ? » Selon Benjamin Hoffmann, la réponse réside dans l'espoir éternel, au cœur de chacun, de réussir la transmission. L'auteur propose de détruire une conception spontanée et naïve de la postérité invoquée pour donner du sens à l'écriture, à la postérité elle-même. Il écrit : « Nous disposons de cette vie et nous n'avons qu'elle » (p. 242). Il est donc inutile de s'inscrire dans le réseau des mémoires à venir, car cela n'apportera rien et est plus que paradoxal.